Une vieille famille mantaise

Les L'Évesque

Par Guy MARTIN

La famille L'Évesque est à la fois l'une des plus anciennes et des plus illustres de notre ville.

Leur nom figure déjà sur les premiers registres des paroisses Saint-Maclou et Sainte-Croix (Notre-Dame), les deux paroisses de Mantes au 16^e siècle. Les premiers actes de baptêmes de Saint-Maclou datent de 1578 et ceux de Sainte-Croix remontent à 1590. Ces documents, conservés aux archives de Mantes, sont malheureusement incomplets; des actes de baptêmes font défaut et les mariages ne sont enregistrés qu'à partir du 17^e siècle. Quant aux décès on n'en trouve aucune trace avant 1666 pour Sainte-Croix et, pour Saint-Maclou, leur présence est notée seulement pendant quelques années.

La matière d'une généalogie complète est donc fragmentaire. D'ailleurs les registres paroissiaux institués en 1539 par François I^{er}, tenus par les curés de façon plus ou moins parfaite, furent supprimés en décembre 1792, remplacés par l'État Civil et transférés à la mairie de chaque commune.

Quoi qu'il en soit, le nom de L'Évesque est connu à Mantes dès l'époque de Henri IV.

En 1628, le 10 janvier, fut célébré en l'église Saint-Maclou, le mariage de Louis L'Évesque et de Thomasse Leprêtre. Nous pensons qu'ils étaient tous deux natifs de Mantes. Car ces deux noms figurent régulièrement depuis près de cinquante ans sur les registres de la paroisse de Saint-Maclou.

De ce mariage sont nés quatre enfants: Charles, le 30 mai 1629, Madeleine, le 27 août 1630, Denis, le 4 avril 1633, et Nicolas, le 1^{er} novembre 1634. Grâce aux indications consignées à l'enregistrement des baptêmes nous savons que le père exerçait la profession de marchand et qu'il était bourgeois; autrement dit, il appartenait à la bourgeoisie corporative de Mantes.

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 24/03/1975, puis publiée sous cette référence:

MARTIN (Guy), *Une vieille famille mantaise: les L'Évesque*. Le Mantois 26 — 1975: Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois» (nouvelle série). Mantes-la-Ville, Imprimerie Mantaise, 4^e trim. 1975, p. 3-9.

Il maria son fils Nicolas en 1671, comme en fait foi l'acte de mariage du 6 octobre 1671. «En l'église collégiale Notre-Dame de Mantes, paroisse de Sainte-Croix, fut célébré le mariage de Nicolas L'Évesque, fils de Louis L'Évesque; bourgeois au dit Mante et Thomasse Leprêtre de la paroisse de Saint-Maclou; et de Marguerite Daret, fille de Salomon, marchand.»

Nous ne connaissons la profession du marié que lors des baptêmes qui suivront. Il est, lui aussi, marchand bourgeois. À cette époque les différentes classes de la société sont très fermées, les enfants exerçant souvent le métier du père ou celui d'un proche parent. Les mariages se font entre gens de même condition.

De cette union naquirent six enfants, trois garçons et trois filles; plusieurs moururent en bas âge. L'aîné Nicolas, fut baptisé le 17 mars 1673. Il exerça la profession de marchand dans la ville de Mantes.

Le 22 février 1694, il prit pour épouse Jeanne Chrestien et le mariage fut célébré en l'église de Saint-Maclou. Les époux eurent cinq enfants, quatre garçons et une fille; deux de ces enfants moururent, l'un à dix-sept mois, l'autre à cinq ans.

L'aîné des enfants, Louis, né le 26 janvier 1695, entra en religion. Le troisième fils, Jacques, né le 25 février 1700, continua la tradition familiale et fit partie de la bourgeoisie corporative de la ville, ce qui lui permit d'accéder à la notabilité. Le dernier, Nicolas, fut lui aussi marchand bourgeois.

Le mariage de Jacques L'Évesque fut célébré et béni par son frère aîné le 28 juillet 1722. Voici un extrait de l'acte de cette cérémonie.

«Nous soussigné, Louis L'Évesque, prêtre vicaire de Saint-Cyr près Versailles, avons du consentement du sieur doyen de Mantes et de Saint-Maclou, fait cérémonie des fiançailles du futur mariage de Jacques L'Évesque, fils de Nicolas, gradé du Roy en prévôté de son hôtel et de Jeanne Chrestien, ses père et mère d'une part, et Catherine Baron, veuve de René Ferrand. En vertu de la Bulle de dispense obtenue en cour de Rome de Notre Saint Père le pape Clément XIII, par eux Jacques L'Évesque et Catherine Baron sur l'empêchement d'affinité du second ou troisième degré, qui est entre eux et de la permission accordée par Monseigneur de Chartres. Laquelle Bulle et Permission est entre nos mains sans qu'il se soit trouvé aucun autre empêchement d'opposition.»

Jacques L'Évesque reste un des personnages les plus marquants de la famille. Une précision sur sa profession: il est marchand tonnelier.

À cette époque, le métier de tonnelier est prospère. Ils sont une vingtaine à l'exercer dans la ville de Mantes. Les besoins en tonneaux et barils sont très importants car la culture de la vigne constitue une des grandes activités agricoles de la région.

Après lui avoir donné deux filles, Catherine Baron, l'épouse de Jacques meurt à l'âge de 34 ans et est inhumée le 1^{er} mars 1730.

Jacques L'Évesque se trouve seul avec deux jeunes enfants. L'année suivante, le 17 juillet 1731, il convole en secondes noces. Il prend alors pour épouse Gabrielle Angélique Aubé, fille de Thomas Aubé, maître de la poste de Mantes, après avoir été aide de pont au début du siècle.

De cette union naquirent huit enfants dont quatre sont morts avant l'âge de cinq ans. À cette époque, la mortalité infantile atteignait un niveau très élevé, environ cinquante pour cent. M. Lachiver nous en a révélé les causes l'an passé, dans son étude démographique sur le 18^e siècle.

Il semble que Jacques L'Évesque ait acquis une certaine notoriété à Mantes. Nous le trouvons échevin en 1736. Il fut également marguillier de Saint-Maclou. Il devient maître de l'hôtellerie du Cheval Blanc, vers 1750. Le Cheval Blanc était l'une des plus grandes auberges de la ville. Elle occupait l'emplacement où se trouve actuellement le Crédit Lyonnais.

Malgré sa brillante réussite dans les affaires, et un accès à la gestion publique, le sort s'acharne sur Jacques L'Évesque, sa femme meurt à l'âge de 42 ans et est inhumée le 5 juillet 1753.

Il place son fils Jacques, né le 9 mars 1737, âgé de 15 ans, comme apprenti chez René Lecomte, maître épicier et à son tour il est reçu maître en 1760.

Sa famille est encore nombreuse, les filles plus âgées sont en mesure de s'occuper des plus jeunes. Seize mois après son second veuvage, Jacques L'Évesque marie sa fille Jeanne Françoise, née le 7 septembre 1734, à Guillaume Vallin, fils mineur de François Vallin, maître de la poste de Triel. La cérémonie de mariage fut célébrée en l'église Saint-Maclou, en présence de la famille Savalette.

Il faut réellement que Jacques L'Évesque fasse partie des notables de la ville et bénéficie de faveurs spéciales pour que la famille Savalette assiste au mariage d'une fille de la bourgeoisie.

Voici un extrait de l'acte de mariage du 8 juillet 1754 :

« En présence de messire Charles de Savalette, messire Marie Joseph de Savalette de Buchelay, dame Geneviève Desnoziers de Savalette, dame Jeanne de Savalette comtesse de Revel. » Toutes ces personnes ont signé sur le registre.

Âgé de 54 ans, Jacques L'Évesque se trouve à la tête d'une importante auberge, bien lourde affaire pour un homme seul; aussi va-t-il se marier une troisième fois.

Le 13 août 1754, c'est avec Marie Angélique Delavigne, qu'il s'unit pour le meilleur comme pour le pire. La cérémonie fut célébrée à la collégiale « Paroisse Sainte-Croix ». Une dispense du Pape fut accordée comme pour le premier mariage et pour les mêmes motifs.

Le 17 octobre 1755, un fils naquit, Pierre Nicolas. Quatre autres enfants suivront, trois filles et un garçon qui mourut le jour même. En octobre 1762 à la naissance du dernier enfant qui fut prénommé Angélique Félicité, le père approche de 65 ans. Il n'était certes pas question qu'il envisage de prendre sa retraite. Il lui reste quatre jeunes enfants à élever.

Après une vie de labeur bien remplie, Jacques L'Évesque s'éteint le 17 décembre 1771.

Son fils, Nicolas L'Évesque, né le 16 janvier 1741, continua la tradition familiale. Il fut marchand drapier à Mantes. Il fit partie de la municipalité au moment de la Révolution et sous les différents régimes qui se succédèrent pendant plus de vingt ans. Sur son acte de baptême le nom de la famille « L'Évesque » fut enregistré sans S au milieu. Un jugement fut rendu le 6 Brumaire an III (1795) autorisant Nicolas L'Évesque à reprendre le S qui avait été oublié un demi-siècle auparavant.

Pierre Nicolas, né le 17 octobre 1755 du troisième mariage, fit des études de droit. Il fut avoué à Mantes. Nous n'avons pu trouver la date exacte à laquelle il entra au sein de la municipalité mantaise. En 1800, il fut nommé adjoint au maire de Mantes « Framboisier » par arrêté du 19 Floréal an 8. Il prêta serment de fidélité à la constitution le 30 Prairial.

En 1807, il est nommé maire de la ville. Il participe donc activement à la gestion municipale au début du 19^e siècle. C'est la période où commence la transformation de l'agglomération.

À la fin du 18^e siècle, la ville de Mantes étouffe à l'intérieur de ses anciennes limites, son territoire est restreint. Les rues des Martrairs, du Chapeau-Rouge, de Lorraine et Castor jusqu'à la Seine, en sont les limites.

Les faubourgs commencent à s'étendre, ce sont Saint-Lazare et Saint-Pierre qui se trouvent en majeure partie sur le territoire de Mantes-la-Ville.

La municipalité mantaise envisage d'étendre son territoire en empiétant sur ses voisins, afin de permettre de nouvelles constructions au-delà des anciennes murailles de la ville. De plus beaucoup de maisons sont vétustes et insalubres.

Une tentative d'annexion du territoire de Limay est faite. Cela ne fut pas du goût de nos voisins qui répondirent par une fin de non recevoir.

Des pourparlers furent alors engagés avec la municipalité de Mantes-la-Ville et ils aboutirent à un accord en 1805. Le projet fut soumis au préfet; il resta sans suite. Pourquoi? Peut-être à cause de l'exigence de Mantes-la-Ville qui demandait en compensation de la superficie qu'elle acceptait de céder à Mantes, que lui soit donné une partie du territoire d'Auffreville.

Les choses en restèrent là. C'est le fils de Pierre Nicolas L'Évesque qui conclura cette affaire un demi-siècle plus tard.

En 1799 (le 17 Thermidor an 7), Pierre Nicolas L'Évesque, à l'âge de 43 ans, contracte mariage avec Marie-Sophie de Chevremont, fille majeure de défunt Nicolas en son vivant marchand drapier.

Un fils, Jacques Nicolas, naît de ce mariage le 10 Prairial an 8 (juin 1800). Il meurt le 26 mai 1813, au collège Sainte-Barbe à Paris. Le 2 Brumaire an 10, naît Eugène Guy (24 octobre 1801). Deux autres enfants moururent très jeunes.

Pierre Nicolas L'Évesque s'éteignit à Mantes le 18 novembre 1822, en son domicile, rue Royale, après avoir consacré une partie de sa vie à ses concitoyens et à sa ville natale. Il fut inhumé au cimetière de Mantes.

À sa mort, son fils Eugène Guy est étudiant en droit. Il se marie le 12 mai 1823, chose curieuse, à 9 heures du soir. Il prend pour épouse Marie-Louise Delaunay. Elle est fille d'un marchand tanneur, habitant comme il se doit la rue des Tanneries, à Mantes.

Ils eurent trois filles, dont Marie-Sophie, qui mourut en 1837 à l'âge de 13 ans.

Marie-Adrienne, née le 23 octobre 1826, épousa le 29 janvier 1849, François Parfait Robert, juge suppléant au tribunal civil de Mantes, et membre du conseil général de Seine-et-Oise.

Marie-Eugénie naquit le 6 janvier 1829. Elle prit pour époux, le 6 juin 1850, Gustave Demanche, qui était chef du bureau central au chemin de fer de l'Ouest.

Eugène Guy L'Évesque fut nommé notaire à Mantes le 7 mars 1830. Il sut rapidement s'imposer par son sérieux, sa compétence et son sens des affaires. Il gagna rapidement l'estime de la population, sa réputation fut grande. Son étude devint bientôt une des plus actives de la région, et acquit une importance considérable.

Lorsqu'il la quitta en 1850, il fut nommé notaire honoraire.

Comme ses aïeux, il consacra une bonne partie de son temps à ses concitoyens et aux affaires publiques. Son dévouement, sa connaissance approfondie des lois et des embûches administratives, la grande estime de ses clients et des habitants de Mantes l'avaient fait nommer conseiller municipal. Puis il fut maire de Mantes de 1845 à 1850 et de 1855 à 1865.

En 1846, il fut désigné comme conseiller général de Seine-et-Oise.

Dans ses fonctions administratives, il se montrait résolu; il défendait fougueusement les causes qu'il estimait justes. Il savait, malgré un certain autoritarisme, persuader et convaincre ses adversaires pour faire triompher ses idées.

Sa popularité était considérable auprès des maires des communes voisines et de ses collègues du conseil général. Ce qui lui vaudra l'honneur d'être élu président de l'Assemblée Départementale.

Sur le plan local, ses réalisations furent nombreuses et importantes. Il dut faire face à des événements imprévus, par exemple en 1848, lors des élections du 23 avril. Malgré de graves incidents il sut faire régner l'ordre et montra une grande fermeté envers les semeurs de troubles. (Voir l'étude de M. Le Bomin, bulletin n° 19.)

Il reprit en 1845 le projet d'extension de la ville qui, malgré plusieurs tentatives, était toujours resté sans résultat. Dix ans de démarches furent nécessaires. La lenteur administrative n'est pas seulement un mal des temps modernes.

C'est au début de son second mandat de maire, en 1855, que M. L'Évesque eut la satisfaction de réunir à Mantes une partie du terri-

toire de Mantes-la-Ville. La ligne de chemin de fer, qui avait été inaugurée 12 ans plus tôt, servit de limite entre les deux communes. Mantes devenait limitrophe de Gassicourt.

Un demi-siècle de discussions et de démarches avaient donc été nécessaires pour aboutir à cette conclusion.

Pendant son premier mandat, la restauration de la collégiale fut menée à bien, sous la surveillance de l'architecte mantais Alphonse Durand. Il semble que pendant les travaux, M. L'Évesque ne fut pas toujours d'accord avec les architectes. Ils eurent des divergences de vues profondes. (Voir l'étude de M. Walter sur Alphonse Durand et Notre-Dame, bulletin n° 18.)

En 1850, il se sent fatigué et laisse la place à Renouard-Menneville. Mais il ne reste pas inactif pour autant.

Il envisage la réunion des différents établissements hospitaliers. Il réussit à convaincre les membres des commissions administratives de l'Hôtel-Dieu et de l'Hospice, de la nécessité et des avantages qu'il y aurait à réunir ces divers services en un seul, permettant de réduire les frais, d'augmenter le nombre de lits et la qualité des services rendus.

La direction des travaux fut confiée à Alphonse Durand qui avait acquis une grande renommée dans l'architecture contemporaine. Eugène L'Évesque finit par reconnaître la justesse de ses idées.

L'inauguration des nouveaux locaux eut lieu le 5 mars 1854.

Les bâtiments et terrains de l'Hôtel-Dieu furent vendus par lots le 24 mars 1854.

Pendant son second mandat de maire, Eugène L'Évesque fit entreprendre d'importants travaux dans la ville; création de voies nouvelles, élargissement de certaines rues, achat et démolition d'immeubles vétustes, agrandissement de la place du Marché-au-Blé.

La distribution de l'eau dans la ville pose des problèmes; des travaux de réfection et d'extension sont entrepris, un réservoir est installé rue Cadotte.

La construction d'une usine à gaz est réalisée en 1862 et permet l'installation de l'éclairage public.

Parmi les réalisations de cette époque, citons encore les aménagements et plantations d'arbres dans l'Île-aux-Dames et sur la promenade des Cordeliers.

En 1865, Eugène L'Évesque abandonne les fonctions de maire, mais il reste conseiller municipal. En août 1870, il est réélu conseiller. Il envisage un moment de se démettre, déçu par le peu de suffrages qu'il recueille, mais vu la gravité des événements, il reste à son poste. Pendant toute l'occupation prussienne, il fit preuve de beaucoup de dévouement et de courage. Il assume toute la responsabilité financière et fit toujours face aux exigences des Prussiens.

Ses collègues du conseil lui témoignèrent leur reconnaissance en lui votant l'attribution d'une médaille.

Des discussions interminables au sein de l'assemblée municipale se produisirent au sujet du choix d'un terrain pour la construction des abattoirs de la ville et cela, pendant plusieurs années. Eugène L'Évesque offrit de céder un terrain lui appartenant pour qu'enfin soit réalisé ce projet.

M. L'Évesque portait beaucoup d'intérêt à l'histoire locale; de vieille souche mantaise, il en connaissait toute l'importance. Il fit faire une copie du manuscrit de Chrétien sur l'original de la Bibliothèque de l'Arsenal et la compléta par de nombreuses annotations personnelles.

Il s'intéressait également aux arts. Il appréciait la peinture des artistes contemporains. Il comptait parmi les familiers de Corot qui, pendant ses nombreux séjours à Mantes, aimait s'installer chez son gendre François Robert, où il réalisa une œuvre importante, aujourd'hui au Louvre.

Eugène L'Évesque fut élu par ses collègues du Conseil général, président de l'Assemblée départementale. Assemblée qu'il présidait encore quelques jours avant sa mort.

Il mourut à Mantes. Ses funérailles furent célébrées dans la collégiale le 2 mai 1874.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Une foule considérable assistait à ses obsèques. Le préfet et les membres du Conseil général de Seine-et-Oise, la municipalité mantaise, de nombreux maires de l'arrondissement, les personnalités de la région et beaucoup de Mantais avaient tenu à rendre un dernier hommage à l'administrateur qu'il avait été pendant près de trente ans.

Il fut inhumé au cimetière de Mantes dans le caveau où reposaient déjà ses parents.

Quelques jours après sa mort le conseil municipal décidait de donner son nom à une rue de la ville.

Ainsi pendant trois siècles, le nom de L'Évesque fut lié journallement à la vie de la cité.

Nous pouvons dire que les L'Évesque furent les pionniers du grand Mantes actuel. Certes, ils ne pouvaient penser que la petite cité qu'ils souhaitaient voir grandir deviendrait un jour ce qu'elle est. Cependant ils eurent les premiers l'idée d'une agglomération plus étendue. Les municipalités futures de notre ville devront s'en souvenir et conserver leur tombeau le jour où sera désaffecté définitivement le cimetière du boulevard Duhamel. Et ainsi persistera le souvenir de cette famille qui fit beaucoup pour l'amélioration de la qualité de la vie et pour que Mantes mérite son nom de Jolie.

Sources et documents

Archives municipales de la ville de Mantes.

Registres paroissiaux de Saint-Maclou et de Sainte-Croix.

Registres de délibérations du conseil municipal de 1800 à 1874.

Journal de Mantes, mai 1874.

HAMELIN. Manuscrit sur Mantes au 19^e siècle.

Le Mantois, n^{os} 18, 19, 21.

J. FERRY. *Maîtres et métiers à Mantes, il y a trois siècles.*